



Chairs à voile ↑
sur la plage d'Asnelles
© www.calvados-tourisme.com

Les vacances ou le droit au plaisir

Plongée dans des projets menés avec des habitants, jeunes ou moins jeunes, qui s'organisent à plusieurs pour pouvoir partir en vacances et vivre des moments inoubliables !

Le droit aux vacances pour tous est inscrit dans la loi. Mais, entre autocensure, manque d'argent et subventions en baisse, ce droit est remis en cause. Il est pourtant fondamental de le préserver d'abord parce que les vacances ne doivent pas rester l'apanage des nantis et devenir un marqueur social. Ensuite parce que c'est une véritable occasion de se ressourcer et de s'octroyer un peu de répit, de favoriser l'au-

tonomie des jeunes, l'indépendance des femmes, de permettre de se construire, de s'ouvrir, de se fabriquer des souvenirs avec ses enfants. Des bienfaits dont témoignent tour à tour les mamans de Fresnes, les amatrices de théâtre en anglais de Paris, les animateurs de centres sociaux et les acteurs associatifs qui se battent pour que le droit aux vacances pour tous ne soit pas oublié dans les débats publics. →

L'ANCV : UN PARTENARIAT POUR SOUTENIR LES DÉPARTS EN VACANCES AVEC LES CENTRES SOCIAUX

L'Agence Nationale pour les Chèques Vacances (ANCV, qui émet et promeut les chèques vacances auprès des entreprises et collectivités), développe des dispositifs spécifiques de solidarité pour soutenir le départ en vacances des publics les plus fragiles, via des aides versées sous formes de chèques vacances. La Fédération des centres sociaux et socioculturels de France est partenaire de l'ANCV sur l'un de ceux-ci : les Aides aux projets vacances (APV). Ces aides permettent de construire des projets de premiers départs en vacances collectifs ou individuels de familles, adultes isolés et jeunes, avec un accompagnement social animé par le centre social. En 2016, la FCSF a ainsi coordonné et animé le dispositif APV pour le réseau des centres sociaux, permettant le départ en vacances de 8673 personnes. D'autres dispositifs gérés par l'ANCV sont directement mobilisés par les centres sociaux.

www.centres-sociaux.fr/chantiers-federaux/vacances
www.ancv.com (rubrique Aides aux projets)

LES MONTS DE FRESNES

Chaque année une dizaine de familles de Fresnes (Val-de-Marne) partent en vacances dans le cadre du centre social Avara. Un séjour qui sonne comme un accomplissement au regard des efforts fournis durant plusieurs mois pour l'organiser et assurer une partie du financement. Une récompense personnelle aussi car s'évader fait évoluer.

D'abord il y a Fatima. Quand on l'écoute parler, avec assurance, on peine à se figurer que cette femme arrivée d'Algérie en 2009 sans connaître un mot de Français vivait recluse, totalement dépendante de son mari. En 2015, elle pousse la porte du centre social Avara à Fresnes où elle réside pour suivre des cours de français et d'informatique. Séduite par l'équipe, elle va s'inscrire au projet « vacances » proposé par la structure et animé par Farida Berkane-Boudjema, coordinatrice familles. Après des mois de préparation pour organiser le séjour et récolter des fonds afin d'assurer une partie du financement, Fatima, son mari et ses deux enfants vont passer une semaine à la montagne avec d'autres familles en août 2016. « Je n'avais jamais voyagé en France avant ce séjour. Pour moi les vacances, c'était l'Algérie chez mes parents où je dois m'occuper de tout, la cuisine, le ménage. Là c'est différent, pour la première fois de ma vie, je n'avais aucune obligation : on est en pension complète et les enfants sont pris en charge dans un club. J'étais libre de ne penser qu'à moi », confie Fatima, 43 ans aujourd'hui. « Quand on s'inscrit à ce projet chacune de nous doit énoncer un objectif à atteindre. Pour moi c'était : devenir indépendante. Mission accomplie. Et tout le monde est content, même mon mari qui prenait tout en charge à la maison. Maintenant c'est moi ! », poursuit Fatima qui a récemment trouvé un travail à Rungis dans un chantier d'insertion, Le Potager de Marianne.

Farida Berkane-Boudjema écoute en souriant l'histoire de cette métamorphose. Une histoire parmi d'autres car



« Quand on part en vacances, on rompt avec son quotidien et ses habitudes. On expérimente la citoyenneté et la mixité car c'est l'occasion de rencontrer des personnes différentes, de prendre des initiatives. »

depuis dix ans qu'elle s'occupe de ces séjours, leur importance dans la vie de ces femmes - les hommes, quand ils n'ont pas quitté le foyer, participent peu à la préparation et sont peu nombreux à partir - ne se dément pas. La formule n'a

pourtant rien de magique, il suffit d'un brin de bon sens et d'une bonne dose de collectif : « Les familles prennent des responsabilités dans l'organisation du séjour - recherche d'informations sur les lieux possibles, les types d'hébergement,

etc. - et font leur propre choix : partir en individuel ou en collectif, avec d'autres familles. Cette préparation, qui commence dix mois avant le départ, évite d'être dans la consommation et permet de nouer du lien social avec les autres →

Paule Zellitch

3 QUESTIONS À PAULE ZELLITCH, DU SECRÉTARIAT VACANCES D'ATD QUART-MONDE ET COORDINATRICE DU RÉSEAU NATIONAL VACANCES - COMBATTRE L'EXCLUSION

1 Comment est né le réseau ?

Paule Zellitch : Il y a une vingtaine d'années, ATD Quart-monde avait créé un secrétariat vacances en partenariat avec Relais soleil, un hébergeur, pour évoquer ensemble la question du tourisme social et de la mixité sociale dans les séjours collectifs. Peu à peu de nouvelles structures nous ont rejoints et aujourd'hui le réseau compte une quinzaine d'associations de lutte contre la précarité dont la fédération nationale des centres sociaux ainsi que des hébergeurs à vocation sociale. Notre motivation première : échanger des informations et des bonnes pratiques entre experts, professionnels des vacances pour personnes exclues, élus et familles bénéficiaires. En 2016, nous avons interpellé les plus hautes instances de l'Etat (président de la République, ministres, sénateurs, députés) et les différents acteurs

concernés afin de les alerter sur la gravité de la situation et d'apporter aux pouvoirs publics toute notre expertise.

2 Quels sont les enjeux aujourd'hui ?

P.Z. : En période de crise, il y a des arbitrages financiers à réaliser ; le droit aux vacances - soit, selon la loi d'orientation du 29 juillet 1998 relative à la lutte contre les exclusions, quatre nuits consécutives hors de chez soi - peut être menacé. Nous devons nous mobiliser pour faire respecter ce droit et sensibiliser à son importance. Quand on part en vacances, on rompt avec son quotidien et ses habitudes. On expérimente la citoyenneté et la mixité car c'est l'occasion de rencontrer des personnes différentes, de prendre des initiatives. Les vacances sont devenues une norme sociale ; quand on en est privé, on a l'impression de

ne pas appartenir à la société. Enfin, les vacances permettent aux parents et aux enfants de se voir sous un autre angle. Pour beaucoup de gens, on n'a droit aux vacances que si on travaille. La société considère que les personnes pauvres ont d'autres priorités. Or, partir de chez soi crée des nouveaux espaces générateurs de changements dans sa façon de faire et de penser. Une fois rentrées, ces personnes sont transformées car beaucoup d'entre elles sortent peu de leur domicile et évoluent dans un cercle étroit. Comment dans ce contexte enfants et parents peuvent-ils penser l'avenir, imaginer que quelque chose les attend quelque part ?

3 L'accompagnement est un élément important du droit aux vacances pour tous ?

P.Z. : Selon le public visé, les vacances représentent parfois



un véritable saut dans l'inconnu. L'accompagnement est alors nécessaire en amont, pour que le départ en vacances soit investi, parfois pendant le séjour et toujours au retour afin que les néo-vacanciers « capitalisent » sur leurs découvertes. Pour être réussi, l'accompagnement doit être mené à hauteur d'homme et de façon adaptée à chaque famille. Pour mener à bien cette mission, les associations et les

hébergeurs font du sur-mesure. Ils ne cèdent pas à la facilité et jamais au bas de gamme. Les subventions et la dotation des chèques vacances non utilisés - 20% environ chaque année - baissent significativement. Notre réseau est là pour rappeler que le droit aux vacances est un droit essentiel qui permet de renouer du lien social, de vivre la citoyenneté, de changer son rapport au monde et, quand on est enfant, de se construire !

My holiday is rich

EN DÉCEMBRE 2016, SEPT FAMILLES SONT PARTIES À LONDRES GRÂCE AU CENTRE SOCIAL LA 20^{ÈME} CHAISE POUR VISITER LA VILLE MAIS AUSSI FAIRE UNE REPRÉSENTATION EN ANGLAIS D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE. RETOUR D'EXPÉRIENCE.

participants et au sein du quartier », explique Farida.

Nouer des liens, c'est l'objectif de Nima, une quarantenaire mère de trois enfants. « Dans ma vie, je n'ai que mes deux voisines, Rachida et Kenza. Toutes les deux sont parties en 2016 et m'ont convaincu de participer cette année. Grâce à ce séjour j'espère connaître d'autres gens, échanger sur l'éducation, la cuisine », dit-elle. Pour Nima, ça sera une première fois. Mais certaines personnes renouvellent l'expérience dans la limite fixée par le centre social : pas plus de deux séjours par famille afin qu'un maximum d'habitants puisse bénéficier du dispositif. Même s'il n'est pas à la portée de toutes les bourses. En moyenne, les séjours coûtent 600 euros par personne et les subventions pour les financer via les chèques vacances, la CAF et le conseil régional sont en baisse. D'où l'importance des actions d'auto-financement qui permettent de diminuer la participation des familles dont le montant se situe entre 250 et 300 euros.

RÉUNION AU SOMMET

À l'été 2017, 9 familles vont partir entre une et deux semaines à la montagne pour six d'entre elles ou à la mer. Dès le mois de novembre commencent les réunions de préparation au nombre de 16 au total échelonnées jusqu'au départ ainsi que les actions d'auto-financement. Avec, au cœur de l'ensemble de ces étapes, l'implication et la pleine participation des familles, véritable marque de fabrique de l'approche des projets vacances développée dans les centres sociaux. En ce vendredi 31 mars 2017, huit femmes sont présentes pour avancer sur l'organisation du séjour - un rendez-vous est pris pour aller acheter les billets de train - et débriefer sur la soirée « Musiques du monde » qui n'a pas atteint l'objectif souhaité sur le plan financier. « L'entrée à 3 euros par personne et le sandwich à 3 euros également, ça fait trop cher. Et puis comme c'était interdit aux enfants de moins de 8 ans, ça a freiné la venue de pas mal de gens car ils

Tout commence avec un atelier théâtre, animé par Joanna Bartholomew, qui réunit petits et grands depuis trois ans. La comédienne, anglaise, propose des histoires dont le décor est un bus londonien puis chacun apporte ses idées et ses savoir-faire : chant, danse, musique, etc. Le tout donne lieu à une pièce jouée au centre social parisien, La 20^{ème} chaise. Un jour germe l'idée dans la tête de Chantal, l'une des participantes, de faire une représentation à Londres et d'en profiter pour visiter la ville. « J'ai d'abord participé à l'atelier théâtre en anglais car j'ai toujours voulu parler cette langue et c'était l'occasion de l'apprendre de façon ludique avec ma petite-fille de 7 ans. Partir à Londres pour jouer la pièce que nous répétions, c'était une façon d'aller au bout du projet », explique-t-elle. Un collectif d'habitants se forme alors et commence une longue période de préparation qui s'étale sur deux ans et demi. Outre les répétitions, il faut trouver les fonds pour financer le séjour puis l'organiser. 7 familles soit 27 personnes dont 9 adultes se prennent en main pour concrétiser leur rêve : actions d'auto-financement de type vente de repas ou de gâteaux lors d'événements sur le quartier, recherche d'un lieu pour faire la représentation

ne pouvaient pas les faire garder », estime Fatima. Farida enchaîne : « On n'a surtout pas fait assez de publicité autour de l'événement. Je rappelle que ces soirées doivent rapporter un maximum de recettes pour faire baisser vos participations ». Un constat négatif qui fait réagir les unes et les autres sur les ratés de l'organisation, notamment sur la répartition des tâches. Kenza, une jeune femme de 37 ans, maman de deux enfants, s'emporte : « Je rappelle qu'on est tous là pour le projet "vacances", on est tous à égalité ».

mais aussi d'un hébergement.

CROIRE EN SES CAPACITÉS

Plusieurs fois repoussé, le séjour aura finalement lieu entre le 16 et le 21 décembre 2016. « On a répété dans un square de Londres car le spectacle n'était pas prêt. Et on a joué dans un community center (centre communautaire - une sorte de centre social à l'anglaise !) devant des personnes âgées. Tout le monde était bien concentré et le public a ri, c'était comme une vague de chaleur qui nous a submergé. Et ça a donné tout son sens à ce projet », explique Joanna. « Cette expérience m'a changé, ajoute Chantal. Je n'avais jamais voyagé avant et je ne pensais pas autant participer. Ça m'a donné confiance et j'ai aussi réalisé à quel point ça fait du bien de sortir de sa vie quotidienne. Et puis on s'est tous très bien entendu ». Le collectif, logé dans une auberge de jeunesse, a cuisiné ensemble, partagé des repas dans des restaurants, organisé des visites culturelles dans la ville et admiré les décorations de Noël. Delphine Pellé, coordinatrice du secteur adultes-familles au centre social, commente : « La préparation a aidé à fédérer le groupe. Toutes les décisions ont été prises de façon collective et c'est ensemble que nous avons élaboré le budget. » Une expérience qui a permis

Le ton baisse d'un cran quand il s'agit de préparer l'événement suivant : le casting de Graines de talents qui permet de mettre à l'honneur à l'occasion d'une soirée les talents du quartier en chant, danse et stand up et de faire payer l'entrée. A la question posée par Farida, « qui veut être dans le jury », de nombreux doigts se lèvent. Fatima commente : « C'est important de prendre une part de responsabilité dans l'organisation de notre séjour. Surtout que l'ambiance est bonne ».

Le projet « vacances », c'est ça aussi : le plaisir de se retrouver régulièrement et de se projeter ensemble dans les vacances, récompense de mois d'efforts. Mais toutes s'accordent sur un point : le jeu en vaut clairement la chandelle car outre le bonheur d'être ailleurs, la dynamique enclenchée par le collectif a des répercussions personnelles et professionnelles importantes. Kenza témoigne : « Mon objectif, c'était de devenir assistante maternelle et je viens de recevoir mon agrément ; aujourd'hui je travaille et c'est grâce au projet « va-



Séjour à Londres avec le centre social la 20^{ème} chaise (Paris)

de souder les participantes entre elles mais aussi de se fabriquer des souvenirs particuliers au sein de chaque famille. Fouzia, assistante maternelle de 46 ans, est partie à Londres avec ses deux filles. Un moment à part, riche d'enseignements : « J'ai découvert que ma fille se débrouillait bien en anglais et ça m'a rendu fier. Sur un plan plus personnel, le théâtre m'a permis de sortir de ma timidité. Jouer en public, ça n'a pas été simple mais au bout du compte ça m'a aidé à prendre davantage la parole, à être moins en retrait. Quant au séjour, au début on se disait qu'on n'y arriverait pas et en fait si, on a réussi. Il suffit de croire en ses capacités ».

cances » car énoncer son objectif devant le groupe, ça motive pour l'atteindre ». Naïma, 44 ans et maman d'un garçon, abonde : « Mon objectif, c'était de trouver un emploi comme aide soignante et je commence en mai ! Le groupe aide car c'est un soutien moral ; on parle de nos projets ensemble, on échange sur nos soucis personnels et aussi on rigole ».

SURMONTER LES OBSTACLES

Des soucis personnels que Farida, la confidente de toutes ces femmes, aide à résoudre. Car derrière leur bonne humeur pointe aussi les problématiques : Kenza est séparée du père de ses enfants et souffre de solitude, Rachida, la plus âgée du groupe, a des soucis de santé, et Mariam, 30 ans, avance dans sa nouvelle vie en France à petits pas. Arrivée du Mali en 2009, elle n'est jamais partie en vacances. L'été 2017 sera pour elle synonyme de découvertes car elle montera dans un TGV pour la première fois. Une perspective qui semble la terrifier. Farida tente de la rassurer : « tu avais peur de prendre le métro et au- ➔

« Le groupe aide car c'est un soutien moral ; on parle de nos projets ensemble, on échange sur nos soucis personnels et aussi on rigole ».



Casting Graines de talents - une action d'auto-financement à Fresnes



Préparation du séjour - Centre social Paradis Saint Roch (Martigues) © Olivier Sarrazin / Hans Lucas



Séjour collectif - ACLEFEU

« Le départ en vacances, c'est un souffle pour les jeunes qui sans les séjours que nous organisons seraient nombreux à ne jamais quitter leur quartier. »

jour d'hui ce n'est plus le cas ». Mariam acquiesce timidement.

« L'organisation de ces séjours permet de travailler les savoir-être et les savoir-faire, de mettre à jour les difficultés des unes et des autres - comme je les vois régulièrement je repère les freins à l'insertion sociale et professionnelle que sont la dépendance financière, le manque de formations, etc. - et de les dépasser. Il y a par exemple beaucoup de mamans seules qui sont dans le sacrifice par rapport à leurs enfants. Elles sont nombreuses à faire des ménages tard le soir ; elles sont épuisées et ont besoin de se reposer. Les vacances, c'est un moment de répit et un outil d'émancipation qui débouche parfois sur une plus grande implication dans la vie du centre social », explique Farida.

UN OUTIL D'ÉMANCIPATION

Parfois aussi ce travail d'accompagnement a des retombées inattendues tels que des divorces. « Elles réalisent qu'elles évoluent, qu'elles se débrouillent toutes seules, qu'elles ont des droits et que ce sont des femmes à part entières », commente la coordinatrice familles, fière d'annoncer qu'en 2016, 70% des participantes ont atteint le but qu'elles s'étaient fixées. Si Kenza a réussi à devenir assistante maternelle, son premier objectif, elle a pour l'instant échoué à atteindre le deuxième : trouver l'amour ! Ce qui ne

l'empêche pas d'éclater de rire quand elle en parle. Rachida, 61 ans, voulait maigrir et là encore, le succès n'est pas au rendez-vous. Qu'à cela ne tienne : « La montagne me fait du bien. C'est pour ça que j'y retourne cette année. On a pris l'habitude. Et l'an prochain, on organisera le voyage toutes seules », affirme-t-elle. Le projet "vacances" s'appuie sur une méthode, que les femmes s'approprient pour en concrétiser d'autres. C'est aussi un outil puissant contre les verrous mentaux qui empêchent d'avancer. Selon Farida, « beaucoup de gens qui vivent de minimas sociaux pensent que le droit aux vacances, ce n'est pas pour eux. Mais quand l'envie de partir est quand même là, on peut travailler sur l'autocensure. Finalement, ce projet, ça n'a l'air de rien mais c'est un processus qui combat les préjugés de toutes parts : certaines participantes ont des idées reçues sur la France et les Français et aller à la découverte de ce pays - elles sont nombreuses à ne jamais quitter Fresnes - fait tout voler en éclat ». Un projet qui en tout cas semble ravir Kenza, Naïma, Rachida et les autres qui en sont de parfaites ambassadrices. Des femmes, souvent voisines, qui ne s'adressaient pas la parole ou sortaient peu de chez elles, devenues des amies, plus ouvertes sur les autres. « Avant, on vivait dans une boule fermée. Maintenant, il y a des trous dans la boule et on respire ! », conclut Fatima.

Partir pour mieux revenir

AU CENTRE SOCIAL DU ROUSSILLONNAIS (38), LE DÉPART EN VACANCES EST AU CŒUR DU TRAVAIL MENÉ AVEC LES JEUNES POUR QUI LA QUESTION DE LA MOBILITÉ EST PRÉGNANTE.

« Le départ en vacances, c'est un souffle pour les jeunes qui sans les séjours que nous organisons seraient nombreux à ne jamais quitter leur quartier », explique Mohamed Rechad, co-responsable jeunesse au centre social du Roussillonnais. Il faut dire que le territoire, situé entre Lyon et Valence, est enclavé. « Notre zone géographique est entre la ruralité et l'urbain. Les jeunes sans possibilité de mobilité et sans argent s'ennuient », commente Mohamed. Pour y remédier, le centre social a depuis de nombreuses années misé sur l'organisation de vacances à la montagne,

à la mer ou dans des grandes villes telles que Paris ou Marseille. 60 jeunes partent chaque année dans l'un des 5 séjours proposés. Selon les âges et les publics, l'offre varie : si les 11 - 14 ans participent peu à son élaboration, les 15 - 18 ans sont invités à se prendre en main et à décider collectivement de la destination, de l'hébergement, du moyen de transport. Les subventions étant en baisse, ils sont également amenés à organiser des actions d'auto-financement tels que des brocantes, des ventes de repas, etc. « Notre premier objectif, c'est de travailler sur l'autonomie

afin qu'ils apprennent à s'organiser, à gérer un budget - parfois on leur donne 20 euros chacun à dépenser comme ils l'entendent - mais aussi à se mélanger entre filles et garçons, jeunes issus de milieux différents », détaille Mohamed. Des séjours dont les retombées sont notables en termes d'engagement et de mobilisation : « certains aident le centre social à organiser des tournois de foot par exemple, d'autres intègrent des associations locales. Au final, grâce à ces séjours et aux responsabilités qu'on leur donne, les jeunes gagnent en maturité », conclut l'animateur.

Crédits

• Un dossier réalisé par Anne Dhoquois

• Un grand merci à Fatima Berkane-Boudjema du centre social Avara à Fresnes (Val-de-Marne) et aux habitantes mobilisées sur le projet vacances : Fatima, Nima, Kenza, Naïma, Rachida, Mariam. Merci également à Mohamed Rechad du centre social du Roussillonnais (Isère) pour son témoignage (et ses actions !), à Delphine Pellé du centre social La 20e Chaise (Paris) et les habitantes parties à Londres : Chantal, Joanna, Fouzia. Nos remerciements également à Paule Zellitch du secrétariat Vacances d'ATD Quart Monde et une mention particulière à Denis Tricoire, de la FCSE, pour avoir identifié et sollicité tous ces beaux projets !